

La décoration consistait principalement en peintures ou en mosaïques, sur les grandes surfaces nues qui existaient au-dessus des bas côtés et même entre les fenêtres de la nef. Il y en avait aussi dans la voûte des absides.

Remarquez toutefois que le mot « décoration » n'est pas ici le terme propre. Ces peintures, quel qu'en fût le procédé, répondaient plutôt à une idée de vulgarisation. C'était l'enseignement de l'histoire sacrée par les yeux. Il en existe de très remarquables, à Saint-Apollinaire de Ravenne, à la cathédrale de Montréal (fig. 943), etc.

Quant aux façades, elles étaient de la simplicité la plus absolue : les parois nécessaires, la clôture résultant de la construction, c'est tout. La plupart d'ailleurs ont été transformées ultérieurement ; peut-être celle de Saint-Laurent-hors-les-Murs (fig. 944)

est-elle la plus propre, avec celle de Saint-Georges au Velabre (fig. 945), à donner une idée de ce que devait être l'aspect extérieur de ces églises primitives.

Je tiens enfin à vous signaler dès maintenant un fait caractéristique, très intéressant pour l'étude des églises. Il ne s'y

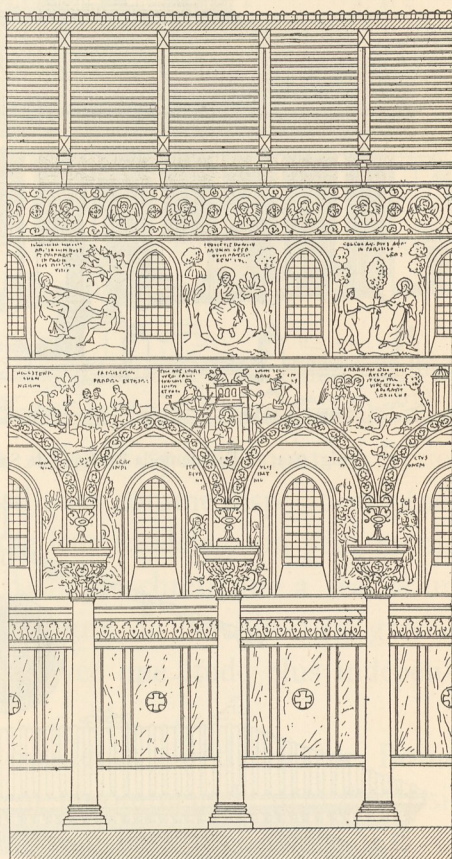


Fig. 943. — Mosaïques de la cathédrale de Montréal.